

AGRICULTURE

CAUSERIES

C'était en Février 1872: Je voyageais à la campagne, et un de ces tempêtes de neige comme Février seul sait nous en donner, me persuada de demander l'hospitalité. Une maison d'une apparence assez distinguée, ayant à sa droite un *mai* traditionnel, me fit comprendre que je trouverais chez son propriétaire non-seulement un digne officier de Sa Majesté, mais de plus un accueil franc et cordial.

Je ne fus nullement trompé: un instant après avoir frappé à la porte, j'étais près d'un bon feu, entouré de figures sympathiques; mon cheval était dételé, bien soigné, et ma voiture mise à l'abri.

Si je ne craignais pas de blesser la modestie d'un homme de mérite, j'indiquerais par son nom cet ancien capitaine de Milice, brave et honnête cultivateur, qui a su tirer de sa carrière une belle aisance pour lui et sa famille, et mériter, par son bon sens et son patriotisme éclairé, d'être élevé aux plus importantes charges de sa paroisse.

Le capitaine B. est un de ces cultivateurs modèles comme je voudrais en voir dans chaque arrondissement de notre Province. Ses succès évidents en agriculture, joints à son zèle pour répandre les connaissances autour de lui, en font un homme très-précieux dans sa localité; et les étrangers qui ont la bonne fortune de visiter sa ferme ne manquent pas de tirer un grand profit des améliorations qu'on y admire.

Si les voisins du capitaine B. ne suivent pas tous ses maximes en agriculture, comme on le verra plus tard, il n'en jouit pas moins de l'estime et de la confiance générales. Les longues soirées d'hiver réunissent souvent plusieurs cultivateurs sous son toit hospitalier; on fume, on cause, et naturellement les sujets agricoles ont une large part dans la conversation. C'est un véritable *club agricole* sans constitution, sans séances régulières, mais qui produit d'excellents fruits; c'est ce que j'ai pu constater le soir de mon arrivée. En effet, trois cultivateurs du voisinage vinrent faire la veillée avec nous, et inutile de dire qu'une fois la connaissance faite, nous ne tardâmes pas à échanger nos vues sur l'agriculture et les questions qui s'y rattachent.

Je suis flatté, me dit le capitaine B., de vous voir en compagnie de trois de nos bons amis. Nous différons un peu d'opinion, il est vrai, en fait d'agriculture; mais cette divergence d'idées est pour nous un moyen de passer bien des soirées utiles et intéressantes, la discussion se faisant toujours amicalement et avec sincérité de part et d'autre. Un de mes voisins, Jacques, préfère encore son ancien système à ce qu'il appelle la culture dans les livres; tandis que mon autre voisin, Thomas et mon deuxième voisin, Léon, professent généralement mes principes tout en ne partageant pas ma manière de voir sur une infinité de détails.

Le grand point, capitaine, qui nous divise surtout, reprit Thomas, c'est l'adoption d'un système de rotation. Vous tenez absolument à me faire adopter le vôtre qui est celui de 9 ans; et moi je prétends que pour un homme de mes moyens, qui n'ai qu'une terre de 2 arpents sur 30, il est impossible d'arriver à faire autant de dépenses de clôtures que vous en faites sur votre ferme, et d'entreprendre, chaque année, autant de jardinage que vos moyens vous promettent d'en cultiver.

Quel est donc le système que vous avez adopté et suivi, demandai-je à Thomas; je tiens d'autant plus à le connaître que le fait d'être propriétaire d'une terre de deux arpents sur trente, vous place dans la position de la majorité des cultivateurs de la Province de Québec.

Je me rends volontiers à votre demande, dit-il. Il faut d'abord vous déclarer qu'il n'y a malheureusement pas longtemps que j'ai adopté un système de rotation, c'est-à-dire que je fais succéder à une espèce de récolte une autre espèce qui laisse reposer ma terre tout en me donnant du profit. En me mariant, il y a 20 ans, je reçus en donation la terre que j'occupe aujourd'hui. Ne connaissant de l'agriculture que ce que j'avais vu faire, voici quelle a été ma pratique pendant les premières années. (Ayant demandé une ardoise et un crayon, il traça le plan suivant.) Ce plan, continua-t-il, vous donnera une idée de la manière dont ma terre se trouvait divisée:

Chemins.	Site des bâ- tisses: jardin et prairie.	Champ de 1 arpent sur 23½ cultivé deux années en grain et pacagé deux ans. sur le chaume, sans semer de grain de mil et trèfle.
		Champ de 1 arpent sur 23½ cultivé deux années en grain et pacagé deux ans. sur le chaume, sans semer de grain de mil et trèfle.

À la frontière vous voyez une superficie d'à peu près trois arpents, séparée par un *travers* du reste de la terre; ce champ contenait les bâtisses, un tout petit jardin potager, et un morceau mis tantôt en jardinage et tantôt en prairie, cette dernière étant obtenue au moyen de la graine de qualité inférieure que je ramassais au fond des crèches ou des tasseries. Le reste de ma terre était séparée en deux par une clôture de milieu, de sorte que ma culture se faisait principalement dans deux champs ayant chacun un arpent de large sur 23½ de long. J'y semais un de ces champs en grain pendant deux années consécutives et ensuite j'y laissais ce *chume* en pacage pendant deux autres années, durant lesquelles le second champ était à son tour soumis à deux récoltes de grain. J'y semais de grain de mil et trèfle avec la seconde semence de grain.

Il est évident que cette méthode devait me réduire à ne pouvoir plus récolter de quoi soutenir ma famille. Mon père, et avant lui mon grand-père, avaient agi de même sans trop mal

s'en trouver, car ils avaient profité de la fertilité primitive du sol; mais la terre, même la plus riche, a besoin d'être ménagée. Le cheval le plus fort, le plus vigoureux, tourne vite en rosse si on le fait travailler avec excès; et si on ne lui accorde pas le repos, la nourriture nécessaire; si on remplace l'avoine par le foin, il finira par devenir infirme et n'être plus qu'une nuisance à son maître cruel et imprudent. Tel est pourtant le genre de traitement que je faisais subir à ma terre. Non content de la fatiguer par une double récolte de grain, je la soumettais encore durant deux ans à ce qu'on ose appeler pâturage, mais qui est plutôt un moyen direct de dessécher le sol et de faire crever les bestiaux. N'y ayant pas de graine de semée, il ne poussait que quelques tiges de bonne herbe insuffisantes pour cacher la nudité de la terre aux rayons du soleil, et insuffisantes pour nourrir mes animaux qui, étant forcés de beaucoup marcher pour attraper leur vie, contribuaient davantage à durcir le sol.

Le maximum des récoltes de grain que j'obtenais de la culture de 23½ arpents était 250 minots, représentant, d'après la moyenne des prix du marché pour les différentes sortes de grain, la somme de \$97.00; montant insignifiant en face du travail énorme et des sacrifices qu'il me fallait m'imposer pour le réaliser. D'un autre côté, mes vaches n'ayant qu'une maigre pâture ne donnaient qu'un pauvre revenu, et entraient en hivernement si chétives que, malgré mes soins, il m'arrivait souvent d'être obligé de les aider à se lever au printemps et même de vendre la peau de quelques-unes.

Le découragement s'emparait de moi, j'étais réduit à faire mes travaux sans goût et sans espoir, le désordre se faisait sentir dans mes affaires et même le bonheur disparaissait de ma maison; j'aurais voulu voir ma famille plus âgée et ma terre vendue pour pouvoir émigrer aux Etats-Unis. Le capitaine B. cherchait à m'entourer de ses bons conseils; mais j'étais prévenu contre ses pratiques parce que j'entendais crier de toutes parts qu'elles étaient ruineuses. Je trouvais pourtant qu'il avait quelquefois raison, mais j'étais si endurci dans la routine que je négligeais d'entreprendre même ce qui me paraissait évidemment bien. Le capitaine était heureusement un homme patient et dévoué; malgré mon indolence et mon entêtement, il persista dans ses avis et finit par me convertir. Ma répugnance à lire des écrits sur l'agriculture fut vaincue, mes vieilles idées encroûtées disparurent et, degré par degré, le courage, le bonheur revint à ma maison.

Voici les principaux changements que j'ai opérés dans la culture et l'administration de ma ferme.

JEAN BELLEVUE.

(A continuer).

VARIÉTÉS.

Un certain Philotas, de Cos, poète célèbre du temps d'Alexandre, était si grêle et si faible, qu'au moindre choc il tombait par terre. Comme le vent, pour peu qu'il eût été violent, aurait pu le renverser, on dit qu'il avait la précaution de porter des chaussures garnies de semelles de plomb.

Les études excessives affaiblirent le cerveau de Costant Hughes, à tel point qu'il s'imagina que son corps était de beurre. Il appréhendait toujours de s'approcher trop près du feu, par la crainte qu'il avait d'y voir fondre. Un jour qu'il faisait très-chaud, il se précipita dans un puits où il mourut.

À Athènes, un sénateur fut puni pour avoir étouffé un petit oiseau qui, saisi de frayeur, s'était réfugié dans son sein; c'était l'avertir qu'un cœur fermé à la pitié ne doit pas disposer de la vie des citoyens.

Les Egyptiens condamnaient à vivre le père qui tue son enfant, et à le porter trois jours et trois nuits. Le remords, dans cette terrible situation, devait être plus terrible que le dernier des supplices.

L'estime publique est le but principal de tout écrivain; et la première vérité qu'il veut apprendre à ses lecteurs, c'est qu'il est digne de cet estime.

Aristote avait une telle ardeur pour l'étude, que lorsqu'il se mettait au lit pour se reposer, il tenait dans la main une boule d'airain, appuyée sur le bord d'un bassin aussi d'airain, afin que le bruit qu'elle ferait en tombant pût le réveiller.

Les négresses du Sénégal pressent les lèvres et écrasent le nez de leurs enfants, dans la vue de les rendre plus beaux. Ainsi de grosses lèvres et un nez épâté, voilà la beauté du pays. Tout est relatif.

Le roi de Congo chassait quelquefois pour se promener, un jour où il fait beaucoup de vent. Il ne met son bonnet que sur une oreille, et si le vent le fait tomber, il impose une taxe sur les habitants de la partie de son royaume d'où le vent a soufflé.

Une des singularités qu'on remarque en Irlande, est que cette île ne produit, ni ne nourrit aucune bête venimeuse, et que le bois, qui y croît, n'est point sujet à la vermouluere.

Godefroi de Bonillon, roi de Jérusalem, chef de la première croisade, était, dit Guillaume de Tours, d'une force telle, qu'étant sur le pont d'Antioche pendant le siège de cette ville, et rencontrant un cavalier turc, il le pouffendit depuis la tête jusqu'à la selle, et blessa même le dos du cheval.

"Je ne puis le faire" n'a jamais rien fait de bon; "je vais essayer" a produit des choses étonnantes et "je veux le faire" a fait des miracles.

La première parole d'une jolie fille, qui entrant dans la cathédrale de Milan, a été celle-ci: Oh! quelle belle église pour s'y marier!

TABLEAU DES PÈRES DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE DU VATICAN.—M. Desmarais, artiste photographe, vient de mettre en vente à ses ateliers, Quarré Chabouilles, en cette ville, ce Tableau qui contient une collection complète et authentique de tous les vénérables Prélats qui ont assisté au dernier Concile Œcuménique. Cette collection qui comprend 731 portraits rendus avec fidélité et une perfection étonnante, est en deux tableaux. Prix des deux, \$5.00

M. Desmarais a encore quelques exemplaires du tableau contenant les photographies de tous les membres du clergé catholique du Diocèse de Montréal. Prix \$3.00 Ces deux collections précieuses devraient se trouver dans toutes les familles catholiques du pays. 3-47-1

CONSOMPTION, BRONCHITE, DÉBILITÉ GÉNÉRALE.—AVIS.—HYPOPHOSPHITE.—SIROP COMPOSÉ D'HYPHOPHOSPHITE DE FELLOWS.—Comme cette préparation est entièrement différente dans sa combinaison et ses effets de tous les autres remèdes appelés Hypophosphites, le public est averti que la véritable préparation a le nom de Fellows & Co. inscrit sur la bouteille. La signature de l'inventeur, James I. Fellows, est écrite en encre rouge en travers de chaque étiquette, et le prix est de \$1.50 par bouteille. Le sirop composé Hypophosphite de Fellows, est prescrit par les premiers médecins dans toute cité et ville où il a été introduit, et est une préparation tout à fait orthodoxe.

ELLES EXCELLENT.—Les Pilules végétales Indiennes du Dr. Josephus, maintenant supérieurement recouvertes de sucre, ne peuvent pas être surpassées comme médecine de famille pour usage général.

La Pilule contient les propriétés actives de la Mandragore et de la Dent-de-lion, aussi bien que l'extrait composé de Coloquinte et l'extrait de la Jusquiame. Faites-en l'essai pour votre propre satisfaction. Une boîte contient à peu près 28 pilules, et chaque pilule est une dose suffisante pour un adulte dans les cas ordinaires. Faites-en l'essai. 3-1 d

CHARADES PROPOSÉS.

ENIGME No. 61.

Lecteurs, ma place se trouve au tonneau:  
Je suis petit, assez léger et rond;  
Cinq lettres en tout composent mon nom:  
Otez la dernière, et tout aussitôt  
Je fais le saut.  
Si au lieu de la dernière  
Vous retranchez la première  
Je deviens semblable au flot,  
Ou tranquille  
Ou mobile  
Suivant la force d'en haut.

J. Z. C. M.

CHARADE No. 62.

Mon premier dans les gamines  
Est répété souvent;  
Mon dernier dans les âmes  
Est un doux sentiment  
Voisin de l'allégresse  
Ou de l'ivresse;  
Mon tout enfin  
Est un Canadien  
Habile écrivain.

CHARADE No. 63.

Au mois des fleurs, lecteur, tu trouves mon premier.  
Tu saisis mon second quand tu le peux entendre.  
Réunis-les tous deux, tu ne peux te défendre  
D'y passer ch que nuit; j'ajoute mon dernier,  
Le gîte est plus petit; retranche mon premier,  
Ce qui te restera produira mon deuxième.  
Le tout se trouve enfin tout auprès de toi-même.

T. C. R.

ENIGME No. 64.

Nous sommes plusieurs sœurs à peu près du même âge.  
Dans deux rangs différents mais d'un semblable usage.  
Nous avons, en naissant, un palais pour maison.  
Qu'on pourrait bien nommer une étroite prison.  
Il faut nous y forcer pour que quelques unes en sortent,  
Quoique cent fois le jour on nous ouvre la porte.

CHARADE No. 65.

Mon dernier est une nature,  
Mon premier une nourriture;  
Mon entier excite la faim;  
Tous trois croissent dans le jardin.

J. E. C.

ENIGME No. 66.

Le soir, parle et bâtime un groupe familial.  
Souvent mon entier est un amusant spectacle.  
Et quelquefois du vice un hideux réceptacle.

J. E. C.

CHARADE No. 67.

Vous donnez sans regrets mon premier  
Pour venir en aide à mon dernier;  
Mon entier est un régulateur  
Fort utile aux bateaux à-vapeur.

ELZEAR.

CHARADE No. 68.

Les rats redoutent mon premier,  
Mon second sert à les noyer.  
Mon entier, à l'instant vous occupe.

J. B. CAOUTETS.

Les bonnes réponses aux charades publiées dans notre numéro du 23 décembre, étaient les suivantes:

No. 51, Chardon; 52, Marbre; 53, Prééminence; 54, Orange; 55, Fourmi; 56, Lavigne; 57, Rateau; 58, Paysage; 59, Maringouin; 60, Laffèche.

Personnes qui ont envoyé toutes les bonnes réponses: Dlle. Anais, de Kamouraska; MM. L. Ed. D et A. J. Martineau, de Champlain; R. S. C., de Trois-Rivières, et Mme J. B. Vallée, de Montréal.

Bonnes réponses moins une ou deux par M. Ed. Aubé, de Québec; Dlle. Delphin, de Québec et M. P. Laurent et L. Vaudreuil, de Montréal; Aglaé de Ste H., et Mme de St. Chershe, MM. J. A. Hamel et Elie Angers, de la Malbaie.

Réponses de M. Vaudreuil aux énigmes de M. Bibaud:

1re. Le ciel et la mer; 2de. Nom.  
Autres réponses envoyées par M. A. J. Martineau de Champlain:

1ère. Lumière—Obscurité; 2de. Temps.  
Nous laissons à M. Meinier le nom de ces deux énigmes et de la réputation de M. Bibaud; nous avouons n'y rien comprendre.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DÉCÈS.

A St Césaire, Canada, le 21 décembre, après une maladie de six mois soufferte avec résignation, Toussaint Bachand, âgé de 26 ans. Il laisse, pour déplorer sa perte, une épouse, un enfant et de nombreux parents et amis.

A Worcester, Mass., durant le mois de décembre dernier, J. B. Jacques-Arthur, enfant de J. B. Ponthriand, à l'âge de 1 an 11 mois et 4 jours. La "Gazette de Sorel" est prié de reproduire.